COMPTE-RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU 9 JANVIER 1960.

Président : M. M. Lejeune.

Membres présents. — Mlle M.-Th. d'Alverny, M. J. André, Mme S. Bails, MM. H. Bardon, J. Beaujeu, Mlle C. Bémont, M. R. Bloch, Mlle M. Bontemps, MM. J.-P. Brisson, O. Chennevelle, R. Chevallier, J. Collart, Mlle S. Corbin, MM. P. Courcelle, A. Dain, Mme S. Deleani, MM. J.-M. Dentzer, P. Dufraigne, M. Durry, Mlle J. Ernst, MM. P. Flobert, G. Fohlen, J. de Foucault, R. France, Mlle A. Freté, MM. P. Grimal, J. Hellegouarc'h, N. I. Herescu, J. Heurgon, R. P. Hubert, P. Jal, S. Lancel, P. Langlois, A. Mandouze, J. Marouzeau, A. Michel, Mme M. Michel-Lévy, MM. X. Mignot, B. Neveu, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, M. P. Ochsenbein, Mme A. Ohana, MM. Ch. Parain, J. Perret, P. Petitmengin, H. Pflaum, A. Piganiol, J. Reinach, J.-P. Robert, Mme P. Schwob, MM. R. P. Verheijen, A. Vernet, Mlle S. Viarre, MM. R. Villers, P. Wuilleumier.

Installation du Président.

M. H. Bardon, président sortant, se félicite du déroulement des séances pendant l'année écoulée, où il a eu à accueillir nombre de communications savantes attestant une collaboration active entre Paris, la province et l'étranger, présentées et débattues devant un auditoire sans cesse accru ; et il est heureux de céder sa place à un savant tel que M. M. Lejeune, dont les travaux couvrent non seulement le domaine du latin, mais celui de la linguistique indo-européenne, et non seulement la période historique, mais celle du prélatin et du préhellénique, sans compter l'activité qu'il déploie dans le cadre de deux de nos institutions les plus éminentes, la Cité universitaire et le Centre de la Recherche scientifique.

M. M. Lejeune remercie M. Bardon de ses bonnes paroles ; il le félicite pour la part qu'il a prise pendant cette année scolaire, aux côtés de notre cher Administrateur, à toutes les initiatives et manifestations de notre Société, et il ne peut se dispenser de saluer en lui l'auteur de

tant de recherches remarquables sur les lettres et la culture latine, dont la plus originale peut-être, en ce temps de découvertes astronomiques, l'a conduit à nous révéler « la face obscure » de la littérature latine.

Informations.

M. M. LEJEUNE, président, est heureux de signaler la présence à cette séance de plusieurs représentants des universités de province : non seulement les deux communicants MM. BEAUJEU, de Lille, et MICHEL, de Bordeaux, et M. BRISSON, de Poitiers, qui est un de nos habitués, mais encore M. MANDOUZE, de Strasbourg, et M. CHENNEVELLE, de Besançon, celui-ci nous revenant après une longue maladie.

— M. LEJEUNE donne ensuite la parole à M. Marcel DURRY pour faire connaître à la Société le plan de réorganisation de la Fondation Hardt, à Genève-Vandœuvres, après le décès de son généreux donateur et inspirateur. Les renseignements fournis en séance par M. Durry ont figuré dans la *Chronique* du volume précédent de la *Revue*.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J. BEAUJEU étudie *l'expression « mare Rubrum » chez Tacite en relation avec le problème de la date des « Annales »*.

Il expose brièvement les différentes méthodes utilisables en vue de déterminer les limites chronologiques dans lesquelles ont été rédigés les dix-huit livres des *Annales*, méthodes directes (témoignages extérieurs, déclarations de l'auteur, références à l'actualité) et méthodes indirectes (utilisation de documents acquis postérieurement à une date donnée, conditions de travail de l'auteur et évolution de sa manière).

La référence à l'actualité qui a été le plus exploitée est un passage du livre II, 61 : *exim uentum* (Germanicus en 19 après J.-C.) *Elephantinen ac Syenen, claustra olim Romani imperii, quod nunc Rubrum ad mare patescit* ; les derniers mots ne peuvent se rapporter ni à l'occupation de la Mésopotamie par Trajan (été 116-été 117), parce qu'au chapitre précédent la puissance actuelle des Parthes est soulignée et mise sur le même plan que la puissance romaine, ni à une prétendue incorporation du désert Arabique (à l'ouest de la mer Rouge) dans l'administration territoriale de l'Égypte en 100-115, parce que les indices d'où l'on avait déduit un tel changement se sont révélés inexistants. L'expansion de l'Empire dont parle Tacite doit correspondre à la conquête de l'Arabie Pétrée en 105-106 : la disproportion entre cet événement et l'allusion grandiloquente de Tacite s'explique par la résonance prestigieuse de l'expression *mare Rubrum* et par l'ignorance de la géographie du Proche-Orient.

Commencées avant 114, les *Annales* n'ont été terminées qu'après la campagne de cette année-là en Arménie, car le peuple avec lequel Corbulon a contracté alliance en 58 pour lutter en Arménie contre les Parthes et dont Tacite vante la remarquable fidélité (XIII, 37, 4) n'était pas celui des *Moschi* (le manuscrit a : *insochi*), mais celui des *Heniochi*, qui a aidé Trajan à mener à bien sa campagne du printemps 114. Ces résultats s'accordent avec les données biographiques : *Histoires* rédigées en six ou huit ans et terminées vers 108-109, interruption d'un an pendant le proconsulat d'Asie[1].

— M. A. Piganiol approuve la démonstration de M. Beaujeu, mais attire l'attention sur l'importance économique de la conquête de l'Arabie Pétrée et sur la valeur documentaire du « Périple de la mer Érythrée ».

— M. P. Wuilleumier se déclare également en faveur de la thèse défendue, mais croit à l'influence de l'actualité sur la rédaction de certains chapitres, et en particulier de l'émission de monnaies au type du phénix sur la digression que Tacite a consacrée à cet animal fabuleux (VI, 34 [28]).

II. — M. A. Michel pose, à propos d'un texte du *Brutus* (27, 103 sqq.), la question de savoir si *Cicéron s'est contredit dans ses jugements sur les Gracques.*

Les variations sont incontestables, particulièrement en 63. Selon qu'il s'adresse au peuple ou au Sénat, Cicéron paraît plus ou moins favorable aux grands tribuns. Cette attitude s'explique peut-être par sa formation d'avocat : il est habitué à plaider *in utramque partem.* Mais, sous ces variations apparentes, peut-on déceler une pensée constante dans ses principes?

Dans le *Brutus*, Cicéron porte sur les Gracques des jugements nuancés ; le *De Oratore* (I, 9, 38) les annonce déjà lorsque Scaevola déclare : *Eloquentia rem publicam dissupaverunt.* Cette affirmation est paradoxale. Comment l'éloquence peut-elle détruire les cités, s'il est vrai, comme le veut Crassus (*Ibid.* I, 8, 31 sqq.), qu'elle les a fondées et qu'elle les préserve? Pour répondre à cette question, il faut méditer *de causis corruptae eloquentiae.* Cicéron l'avait fait déjà dans le *De Inventione* (I, 3, 4 sqq.) ; en répondant que l'éloquence n'est rien sans la vertu, il avait adhéré en somme à la formule de Caton : *Orator est vir bonus dicendi peritus.* Et il avait donné d'autres exemples : Laelius, Scipion, et aussi les Gracques.

Cette idéologie, liée à la réflexion sur la rhétorique, contribue à

1. Le texte intégral de cette communication figure ci-dessous, p. 200 et suiv.

rendre manifeste la constance de la pensée cicéronienne au cours des événements politiques. Dès sa jeunesse, l'orateur célébrait Scipion, Émilien et Caton. Les Gracques lui paraissent estimables dans la mesure où ils ont suivi le même idéal. Mais en 129 Émilien s'est opposé à C. Gracchus. Le temps est venu où Cicéron a dû prendre parti dans ce débat historique : il a opté pour Scipion.

Cicéron, dès le départ, s'est donc inspiré d'une conception large de l'éloquence qui venait des Gracques et de Scipion, de Sulpicius et de Cotta. Mais il a su choisir, quand il fallait, entre les deux tendances. Cherchant le type véritable de l'orateur populaire, il a préféré Périclès à Cléon.

— M. P. Grimal signale que la communication de M. Michel se rattache à une thèse en préparation, relative aux rapports de la rhétorique et de la philosophie chez Cicéron. C'est toujours le problème du *Phèdre* de Platon : comment joindre à l'éloquence la sagesse et la vérité? M. Grimal se félicite de voir poser si finement les termes du problème et élucider par des considérations à la fois historiques, politiques et littéraires une contradiction qui a souvent embarrassé les critiques.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 13 FÉVRIER 1960.

Président : M. M. Lejeune.

Membres présents. — Mlle M.-Th. d'Alverny, MM. J. André, J.-M. André, Mmes Fr. Bader, S. Bails, M. H. Bardon, Mlles O. Barenne, C. Bémont, MM. B. Blanco, R. Bloch, Mlle M. Bontemps, MM. A.-J. Boyé, J.-P. Brisson, P. Courcelle, A. Dain, Mme J. Deléani, MM. J.-M. Dentzer, J. Doignon, R. Dreyfus, P. Dufraine, M. Durry, Mlle J. Ernst, MM. P. Flobert, G. Fohlen, R. France, J. Gaudemet, B. Georgin, R. Goujard, P. Grimal, J. Haudry, J. Hellegouarc'h, N. I. Herescu, J. Heurgon, R. P. Hubert, P. Jal, R. Jumeau, Mlle J. Lac, MM. J. Lamaison, S. Lancel, P. Langlois, P. Lévêque, Cl. Margueron, Mme Cl. Margueron, MM. J. Marouzeau, P. Meile, Mlle Y. Mestivier, M. A. Michel, Mme H. Michel-Lévy, MM. J. Morel, J.-P. Morel, B. Neveu, R. Noiville, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, MM. G. Ochsenbein, G. Picard, P. Pouthier, J. Reinach, M. Ribaud, J.-P. Robert, Mlle M.-J. Rondeau, MM. M. Santony, G. Serbat, W. Seston, R. P. M. Testard, Mlle S. Viarre, M. J.-P. Wuilleumier.

Informations.

M. M. Lejeune, président, avant d'ouvrir la séance, demande à